

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le dimanche 5 avril 2020*  
*Dimanche des Rameaux et de la Passion*

Plus que jamais la petite branche d'arbuste que l'on porte en ce jour a tout son sens : souvent déposée sur une tombe, sur un crucifix à la maison, cette branche et les feuilles qu'elle porte expriment l'espérance de la vie qui renaît au-delà de la maladie et de la mort.

Cette année, c'est vrai, on ne pourra se rassembler dans les églises, on ne pourra recevoir la bénédiction de ces rameaux, cependant, chez soi, sans son jardin, à sa fenêtre, devant une croix ou une image religieuse, on pourra avoir en main une branche, ses jeunes feuilles, et demander la force d'une espérance renouvelée.

Même si la liturgie conduit, ce dimanche et cette semaine, à s'interroger sur la sincérité des acclamations de la foule de Jérusalem et à en déduire sa versatilité, il serait dommage de s'entretenir dans un sentiment de résignation et de pessimisme, doutant de la capacité des foules et des êtres humains à une quelconque sincérité.

Il n'y a pas à douter de la droiture des foules de Jérusalem, leur cœur est sincèrement habité d'une attente belle et noble, c'est sans arrière-pensée qu'elles accueillent Jésus chez elles et l'acclament.

*Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Matthieu 21, 8-9.*

L'entrée dans une ville est une scène qui appartient à un registre traditionnel de l'histoire des peuples. Notre mémoire nous rappelle les entrées des rois dans les villes qu'ils visitaient, mais aussi, plus près de nous, on revoit les images de l'entrée des Alliés à Paris par la porte d'Orléans, ou encore celles de l'investiture d'un nouveau Président de la République avenue des Champs-Élysées ou au Panthéon. Même les évêques étaient hier accueillis par des arcs de triomphe !

Mais, revenons à la Bible. L'entrée de Jésus à Jérusalem peut rappeler celle d'un autre prophète dans une autre ville : alors que Jésus entre dans la capitale du peuple élu, Jonas entre à Ninive, la grande ville païenne.

*Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Jonas 3, 3-5.*

Tant à Jérusalem qu'à Ninive et ailleurs encore, ce que je retiens c'est le désir et les attentes qui habitent chacun. Combien celles-ci sont fortes pour nous aujourd'hui. Attentes pour des personnes malades, pour ceux et celles qui les soignent, aussi pour chacun de nous. Plutôt que de regarder en mauvaise part nos désirs, c'est vrai, souvent mélangés et limités, je préfère y voir ce qui creuse de l'espace dans nos vies, ce qui nourrit et soutient l'espérance, ce qui met en capacité d'accueillir l'attendu, le désiré, mais aussi l'inattendu.

Ils sont précieux ces désirs au début de la Semaine sainte, ils ouvrent les cœurs à suivre le Christ et à accueillir ses paroles et ses gestes, quelles qu'en soient les expressions.

*« Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. » Matthieu 21, 10-11.*

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)